

CHAPITRE 6

LES TRAJECTOIRES CONTRASTÉES DES BANLIEUES DE L'IMMIGRATION DE LA RÉGION MONTRÉALAISE

**Myriam Richard, Damaris Rose
et Annick Germain**

INTRODUCTION

La banlieue est encore perçue par bien des Montréalais comme un milieu plutôt homogène incarnant traditionnellement les aspirations résidentielles des classes moyennes tant francophones qu'anglophones. En même temps, pour les immigrants, l'accès à la banlieue est souvent présenté comme un signe de leur assimilation, consacrant leur mobilité socioéconomique et faisant suite à de premières installations dans la ville centre. Ces deux représentations sont aujourd'hui démenties par les évolutions sociodémographiques des années récentes. Comme on l'a vu dans le chapitre de Germain, Jean et Richard il existe des banlieues de classes moyennes multiethniques, comme il existe aussi des primo-arrivants

qui s'installent d'emblée en banlieue. Mais ces représentations doivent aussi être remises en question dans la mesure où elles reposent sur des raccourcis historiques qui oblitèrent les trajectoires des banlieues elles-mêmes ainsi que la diversité de ces trajectoires. Ce faisant, on fait aussi l'impasse sur la part jouée par l'immigration dans ces processus. Nous nous proposons donc de revisiter l'histoire urbaine de cinq banlieues de la région montréalaise pour restituer à la fois la diversité des trajectoires de banlieues associées d'une manière ou d'une autre à l'immigration ainsi que la part jouée par cette dernière dans des secteurs qui, pour la plupart, furent d'abord des lieux d'établissement de classes moyennes blanches francophones.

Pour ce faire, nous reprendrons sous un nouvel angle un travail antérieur retraçant l'histoire de cinq banlieues de l'immigration dans le cadre d'un ouvrage collectif sur l'histoire de la région montréalaise (Germain, Rose et Richard, 2012). Nous avons alors utilisé une perspective longitudinale permettant d'éviter de traiter ces espaces comme des entités statiques, tel que recommandé par McManus et Ethington (2007)¹. Nous avons recouru à l'approche de l'étude de cas pour saisir l'émergence et les moments-clés de l'évolution de ces banlieues dès les années 1920, en combinant une diversité de sources : données de recensement, articles de presse, sources secondaires ainsi que sources archivistiques. La présente réflexion vise à revisiter ce portrait de l'évolution des banlieues depuis leur formation jusqu'à aujourd'hui, en adoptant une perspective comparative axée sur leurs trajectoires respectives sur les plans ethnoculturel et socioéconomique. Il ne s'agit donc pas d'étudier la diversité des parcours des immigrants vers la banlieue (voir à ce sujet Charbonneau et Germain, 2002) mais plutôt de comparer les trajectoires des banlieues en tant que telles. La notion de trajectoire est généralement utilisée, dans les recherches sur les choix résidentiels des individus ou des ménages, pour dégager un ordre d'intelligibilité des conduites résidentielles au

1. McManus et Ethington ont en effet proposé « d'étudier les transformations des banlieues après leur développement initial en menant des études longitudinales tenant compte de leur incorporation éventuelle dans la trame urbaine des métropoles une ou deux générations après leur fondation » (2007 : 317).

fil du temps, sans toutefois postuler un itinéraire connu d'avance et des stratégies pour arriver à destination (Authier, Lévy et Bonvalet, 2010). Nous transposerons ce concept à des entités territoriales, lieux de matérialisation des pratiques des individus et d'inscription spatiale des peuplements. Notre démarche vise donc à mettre à jour cette évolution de la présence des individus dans le temps et dans l'espace sans pour autant chercher à étudier les actions planifiées, voire politiques, des immigrants au sein des banlieues à l'étude.

Les cinq banlieues choisies illustrent à la fois des périodes différentes dans l'histoire de ces lieux et des types différents de banlieues. Ainsi nous avons retenu des banlieues caractéristiques de l'immigration européenne d'avant les années 1970 (Mile-End et Parc-Extension), et des banlieues habitées par la nouvelle immigration (Brossard); nous avons aussi varié les périodes de développement, certaines banlieues datant des années 1920, d'autres prenant leur essor plus tard au milieu du XX^e siècle. Nous avons également varié les types de banlieues italiennes (La Petite-Italie et Saint-Léonard) dont l'importance tient à la fois à la supériorité numérique des effectifs d'immigrants italiens et au rôle joué par ce groupe d'immigrants dans le développement urbain. Elles ont d'ailleurs fait l'objet de nombreux travaux historiques qui, toutefois, ont peu porté sur leur différenciation pourtant particulièrement significative (Bayley, 1939; Boissevain, 1970).

Nous présenterons dans un premier temps l'émergence des cinq banlieues par ordre chronologique d'apparition. Ensuite, nous comparerons leurs trajectoires ethnoculturelles en mettant l'accent sur leur caractère plus ou moins diversifié à différents moments. Si toutes ces banlieues sont devenues au fil du temps plus multiethniques, nous verrons que les trajectoires furent fort différentes dans les cinq cas. Nous enchaînerons avec une démarche semblable pour l'analyse de leurs trajectoires socioéconomiques, en nous penchant plus particulièrement sur les périodes de bifurcation de celles-ci. Nous reviendrons en conclusion sur la part de l'immigration dans la construction d'une métropole cosmopolite comme Montréal.

1. QUAND LES IMMIGRANTS REFONT LA BANLIEUE : CINQ HISTOIRES DIFFÉRENTES

1.1 Mile-End et Parc Extension

À Montréal, la banlieue est une invention de la bourgeoisie du XIX^e siècle, qui cherchait à fuir la ville industrielle et qui transformait ses résidences d'été en lieux de résidence permanents. Comme c'est le cas un peu partout en Amérique du Nord au début du XX^e siècle, la banlieue montréalaise connaît une phase de développement sans précédent en lien avec la mise en place des lignes de tramway. Des promoteurs saisissent l'occasion et élaborent des projets de développement résidentiel qui ont vite fait d'attirer une population de petites classes moyennes en ascension sociale, dont des cols blancs travaillant au centre-ville. La plupart de ces promoteurs sont soit d'origine canadienne-française, britannique ou irlandaise, mais un certain nombre d'entre eux sont issus d'une immigration européenne valorisant la propriété foncière.

Les premiers peuplements du Mile-End datent de la seconde moitié du XIX^e siècle; ils sont le fait de familles d'ouvriers canadiens-français travaillant dans les carrières de pierre voisines. Le développement du tramway sur l'avenue du Parc dans les années 1890 attire toutefois une population plus nombreuse de petits entrepreneurs et de familles de cols blancs dont beaucoup sont anglophones. Un réseau d'institutions angloprotestantes s'implante dans le secteur, dont la « Division Nord » du YMCA fondée en 1908 qui a pour mission d'offrir des services récréatifs et culturels aux familles anglophones de classe moyenne. Vers 1920, l'ensemble du parc de logement est presque déjà construit. En 1931, le Mile-End était le second quartier dont la proportion d'immigrants dépassait 30 % de la population, le quartier Saint-Louis le précédant sur le « corridor des immigrants » le long du boulevard Saint-Laurent. Les Juifs occupent alors la majorité des institutions et des résidences du quartier. Dans les années 1950 et 1960, le quartier connaît un certain déclin, au fil des dynamiques d'invasion et de succession des vagues des populations immigrantes et de la fuite vers des banlieues récentes des ménages en

mobilité sociale ascendante. Mais les initiatives de rénovation déployées par des immigrants grecs et portugais vont inverser la tendance dans les années 1970, donnant au quartier de nouvelles allures qui commencent à attirer les premiers « gentrificateurs » (nous aborderons plus loin la gentrification de ce quartier). En même temps la présence juive continue de s'affirmer avec la montée en importance de la communauté hassidique.

L'histoire de Parc-Extension prend quant à elle une autre tangente. Vers 1920, le tramway sur l'avenue du Parc prend de l'expansion vers le nord et un promoteur immobilier commence à ériger une nouvelle banlieue résidentielle, « Park Avenue Extension », au nord du chemin de fer du Canadien Pacifique. S'inspirant de la « Ville modèle » voisine (qui deviendra plus tard Ville Mont-Royal), le projet visait à attirer des ménages anglophones et francophones tentés par le rêve de la banlieue sans toutefois disposer de moyens financiers importants. Ces deux quartiers limitrophes eurent d'ailleurs des destins croisés à une certaine époque. En effet, dans les années 1930 et 1940, Parc-Extension se développe à la faveur du départ du Mile-End de ménages accédant au statut de classe moyenne et soucieux de s'établir dans un quartier moins densément peuplé, et aussi dans un milieu plus homogène sur le plan ethnique (Reynolds, 1935). Les ménages d'origine britannique ou canadienne-française installés dans Parc-Extension côtoieront plus tard divers groupes d'immigrants européens en ascension sociale, mais avant tout des Grecs qui s'y installent nombreux dans les années 1960, parfois après s'être d'abord établis dans le Mile-End. Parc-Extension devient en fait le noyau de la communauté grecque montréalaise, qui connaîtra son apogée en 1981 (48,5 % de la population du quartier). Il restera toujours le quartier fondateur de cette communauté, même si la présence de celle-ci dans le secteur s'amenuise. À partir des années 1970, Parc-Extension devient l'un des lieux d'accueil les plus importants de la « nouvelle immigration », soit celle en provenance d'une très grande diversité de régions et de pays du Sud, dont les effectifs augmentent beaucoup à la suite des modifications des politiques d'immigration alors mises en place par le gouvernement fédéral. Ces nouveaux arrivants y trouvent en effet un parc d'immeubles modestes construits dans les années 1950-1960 ainsi que des logements plus anciens délaissés par les aspirants à la banlieue.

1.2 La Petite-Italie

Au tournant du XX^e siècle, bon nombre d'Italiens, originaires de régions rurales défavorisées telles que la Molise ou le Campobasso, choisissent non pas de s'établir dans les banlieues de tramway ou dans les quartiers ouvriers existants, mais dans une zone presque entièrement non aménagée à l'extrémité du boulevard Saint-Laurent, au nord du chemin de fer du Canadien Pacifique (CPR) et à proximité de la station Mile-End. Les lopins de terre y étaient peu coûteux, ce qui permettait d'y ériger des cabanes rudimentaires, d'élever des animaux et de cultiver des potagers. En 1910, la paroisse catholique italienne Madonna della Difesa est fondée. Le secteur deviendra rapidement le plus important quartier italien de Montréal. La population se diversifie et se consolide ; des femmes sont invitées à immigrer pour rejoindre la population de travailleurs migrants majoritairement masculine et les jeunes immigrants sont incités à demeurer en ville plutôt qu'à aller travailler dans les régions éloignées. Avec le travail des femmes, les économies et les emprunts à la communauté, les cabanes sont transformées en petites maisons à un ou deux étages. Plusieurs entreprises et institutions sont très actives, faisant du secteur la Petite Italie la plus développée du Canada à cette époque (Zucchi, 2007). Vers le milieu des années 1930, la Ville de Montréal y développe le marché du Nord (qui sera ultérieurement renommé Jean-Talon). Jusqu'à la période de la Grande Dépression et de la Deuxième Guerre mondiale, l'arrivée des Italiens à Montréal est soutenue et plusieurs noyaux périphériques résidentiels, communautaires et institutionnels se développent.

La population italienne de la Petite-Italie décline assez fortement dès les années 1960 et 1970, les mieux nantis et les plus jeunes allant s'établir dans les nouveaux secteurs de banlieue italienne. Le quartier demeure toutefois un lieu fortement investi par la communauté sur le plan des institutions et des entreprises mais il est désormais un sous-secteur du quartier élargi renommé La Petite-Patrie dans une volonté d'y forger une nouvelle identité francophone, et de donner une plus grande visibilité au secteur à des fins de développement économique et communautaire.

1.3 Saint-Léonard : une deuxième génération de banlieue italienne

La présence italienne est inscrite dans l'ADN de Saint-Léonard tel qu'on le connaît aujourd'hui. Avant d'être incorporé en tant que municipalité en 1962 puis de devenir un arrondissement de la Ville de Montréal en 2002, il s'agit d'un petit noyau villageois agricole. En 1945, Saint-Léonard-de-Port-Maurice avait à peine plus de 550 habitants. Les années 1950-1960 vont toutefois amener des changements radicaux dans le secteur. Parmi les premiers artisans du développement de Saint-Léonard, la Cité coopérative canadienne-française joue un rôle majeur. Amorcé en 1955, ce projet résidentiel destiné aux familles de salariés et de petites classes moyennes canadiennes-françaises est inspiré par la doctrine sociale de l'Église catholique et piloté par la Coopérative d'habitation de Montréal (CHM) qui a pour objectif de faciliter l'accès à la propriété à ces couches sociales (Collin, 1998). Le projet sera toutefois interrompu dix ans plus tard, en raison des dissensions qui déchirent ses membres.

Pratiquement au même moment, des immigrants italiens commencent à investir massivement le secteur. Les ressortissants de la vague italienne d'après-guerre qui s'y installent sont moins pauvres que leurs prédécesseurs. Saint-Léonard constitue également souvent un lieu de deuxième installation pour un certain nombre d'Italiens, consacrant leur ascension sociale. Dès le milieu des années 1950, des membres de la communauté saisissent le potentiel que représentent les aspirations résidentielles de leurs compatriotes, et adaptent le traditionnel plex montréalais en lui donnant un style « à l'italienne » (brique blanche, décorations de marbre, *cantina* et cellier au sous-sol). Plusieurs membres de la communauté en viendront rapidement à occuper des positions influentes dans l'administration municipale de Saint-Léonard, toutefois en alternance avec les Canadiens-français.

Le caractère biculturel canadien-français et italien de Saint-Léonard sera néanmoins modifié dès les années 1970 avec la venue importante de ressortissants haïtiens qui habitent souvent dans les sous-sols des plex dont les propriétaires sont italiens. Une phase de diversification ethno-culturelle mais aussi de bipolarisation socioéconomique s'amorce alors, comme on le verra plus loin.

1.4 Brossard

Nous nous tournons maintenant vers un cas unique dans le paysage des banlieues périphériques de la région montréalaise. Incorporée en tant que ville en 1958, la banlieue planifiée de Brossard (Poitras, 2012) se développe sensiblement en même temps que Saint-Léonard, et là aussi, les premiers résidents sont des ressortissants des classes moyennes attirées par le rêve de la propriété, ainsi que des immigrants d'origine européenne. Brossard connaît toutefois une période d'essor à partir des années 1980, au moment où son homologue entre dans une période de stagnation. Ainsi cette municipalité située sur la rive-sud du fleuve Saint-Laurent est marquée par un développement constant sur les plans immobilier, industriel et commercial; pensons au célèbre Dix30, un vaste quartier commercial essentiellement francophone construit en 2006, qui accueille maintenant douze millions de visiteurs par année et qui se veut une destination multifonctionnelle, voire touristique, pour une clientèle à l'échelle du Québec.

La particularité de Brossard quant à la présence immigrante dans l'espace est double. Tout d'abord, dès les années 1970, la population immigrante de Brossard ne cesse d'augmenter et de se diversifier, avec une prépondérance des ressortissants est-asiatiques et sud-asiatiques. Arrivent d'abord des étudiants vietnamiens, puis des immigrants investisseurs en provenance de Hong Kong. Ces derniers sont attirés par sa proximité avec le quartier chinois du centre-ville, en empruntant le Pont Champlain (1962), et par son caractère de banlieue de bungalows où règne une « conformité anonyme » (Charbonneau, 1995). Ils passent par des filières immobilières et des agents d'immigration qui prennent en main les formalités liées à leurs dossiers d'immigration et à leur établissement résidentiel. L'autre particularité de Brossard réside dans le fait que, contrairement aux autres quartiers à l'étude, il est localisé dans une région administrative désignée par le gouvernement du Québec pour l'accueil et l'installation des réfugiés pris en charge par l'État (la Montérégie); cette banlieue est ainsi dotée d'un réseau important d'organismes d'accueil des immigrants et des réfugiés.

2. CONVERGENCES, BIFURCATIONS ET CONTRASTES DANS LES TRAJECTOIRES ETHNOCULTURELLES DES BANLIEUES

Toutes les banlieues étudiées ici sont devenues multiethniques, tel que mentionné en introduction. C'est d'ailleurs le destin de la plupart des quartiers du Grand Montréal à l'exception des municipalités de la deuxième couronne. Les degrés de multiethnicité sont bien sûr fort variables, tout comme ses composantes. Nous nous efforcerons donc de montrer dans cette section à quel point l'histoire de cette multiethnicité peut varier d'une banlieue à l'autre.

Le tableau 1 fait un instantané sur la proportion de la population immigrante à deux moments précis de l'évolution des banlieues à l'étude, soit en 1961 et en 2006. Un premier constat s'impose : Saint-Léonard et Brossard, les deux dernières banlieues qui sont aussi les plus récentes, connaissent une augmentation fulgurante de la proportion d'immigrants dans la population totale. Par contre, le Mile-End, après avoir été associé au couloir de l'immigration que fut pendant longtemps le boulevard Saint-Laurent, présente une inversion de tendances de sorte qu'il affiche en 2006 une proportion beaucoup plus modeste d'immigrants qu'en 1961, et que la part de l'immigration y est en 2006 à peine plus élevée que dans l'ensemble de la région métropolitaine. Une inversion qui ne se retrouve pas du tout, bien au contraire dans le quartier qui lui y est contigu, Parc-Extension, dont la part des immigrants continue à augmenter, dépassant de loin celle du Mile-End. La Petite-Italie fait quant à elle cavalier seul par la faible augmentation de la proportion d'immigrants dans sa population totale entre 1961 et 2006, s'approchant davantage à cet égard de la région métropolitaine dans son ensemble.

Avant d'examiner de plus près la composition du mélange ethnique propre à chaque banlieue de nos jours, regardons l'ensemble des trajectoires des banlieues pour en apprécier les contrastes. L'exercice de comparaison que nous présentons à la figure 1 sous la forme d'une schématisation faisant ressortir les convergences et les bifurcations des trajectoires s'appuie sur des informations qualitatives et statistiques sur l'immigration recueillies dans notre travail antérieur (Germain, Rose et Richard, 2012) ainsi que sur les données du recensement de 2006 portant sur les lieux de naissance

des immigrants (tableau 1) et des origines ethniques de l'ensemble de la population (tableau 2).

TABEAU 1 PART DE LA POPULATION IMMIGRANTE SUR LA POPULATION TOTALE, 1961 ET 2006

	RMR de Montréal	Mile-End	Petite-Italie/ La Petite-Patrie*	Parc-Extension	St-Léonard	Brossard
Population immigrante 1961	321 089	16 141	5803	11 039	399	410
Population immigrante 1961 en % de la population totale	15,2 %	44,5 %	19,7 %	40,8 %	8,2 %	10,9 %
Population immigrante 2006	740 360	6530	5095	18 640	29 565	23 630
Population immigrante 2006 en % de la population totale	20,6 %	27,4 %	27,8 %	61,6 %	41,4 %	33,4 %

Source : Statistique Canada, Recensements de 1961 et 2006. Compilation spéciale du CHASS, « Canadian Census Analyser. Profile of Canadian Census Tract ».

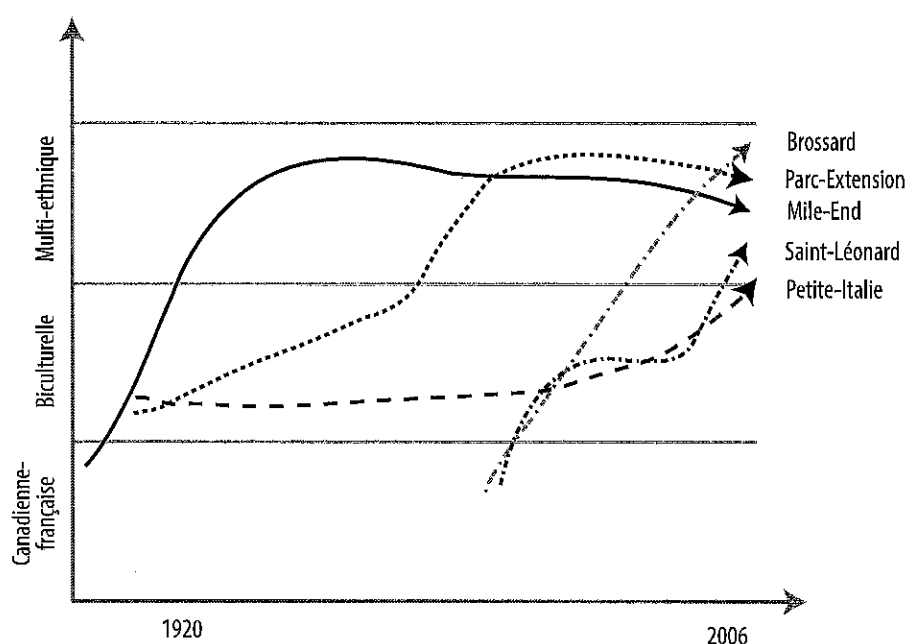
*NB : Les limites de cette zone sont légèrement différentes en 1961 et 2006, en raison de modifications aux limites de certains secteurs de recensement.

En abscisse, l'évolution temporelle va du tournant du XX^e siècle, au moment où les premières banlieues deviennent des lieux urbains (et non plus seulement des villages agricoles), jusqu'en 2006². En ordonnée, nous avons distingué trois états de la démographie ethnoculturelle : un peuple-

2. Les données de l'Enquête nationale sur les ménages de 2011, qui a remplacé le long formulaire du recensement, sont non comparables avec celles des recensements. En plus, l'incidence du biais de non-réponse est susceptible d'être élevée pour les données sur les minorités ethnoculturelles et pour les petites aires géographiques comme les secteurs de recensement, à partir desquels sont construites nos zones d'étude.

ment essentiellement canadien-français; un peuplement biculturel; ainsi qu'un peuplement multiethnique. Par exemple, comme on vient de le voir, Saint-Léonard est d'abord un lieu investi par des Canadiens-français au sein duquel des Italiens viennent rapidement s'établir; il devient de ce fait biculturel avant de connaître une importante diversification.

FIGURE 1 TRAJECTOIRES ETHNOCULTURELLES DES CINQ BANLIEUES DEPUIS LEUR URBANISATION



La grande variété des parcours s'impose d'emblée comme constat général à propos de l'évolution de la composition ethnoculturelle des secteurs à l'étude, qui s'incarne à la fois dans le temps ainsi que dans l'intensité de la multiethnicité. Cette progression est plus forte et plus tardive dans presque tous les cas, ce qui n'est pas sans être directement lié à l'essor de l'immigration non européenne découlant de l'ouverture des politiques d'immigration pour des raisons humanitaires à la fin des années 1960 de même qu'à l'augmentation des cibles visées tant par le gouvernement fédéral que par celui du Québec. Mais dans les deux banlieues où le mouvement s'est amorcé plus tôt (Mile-End et Parc-Extension), on constate aussi une légère baisse de la composante multiethnique en

fin de parcours. Dans le cas du Mile-End la gentrification contribue à faire diminuer le poids des populations issues des anciennes vagues de l'immigration et à rendre les loyers inaccessibles aux nouveaux arrivants à faibles revenus. À Parc-Extension, pourtant le plus multiethnique de tous les quartiers lorsque l'on considère le nombre de pays de naissance des immigrants représentés (voir le tableau 2), l'afflux très important de populations venant des différents pays d'Asie du Sud a eu pour effet de diminuer légèrement sa diversité ethnique.

On note aussi d'autres bifurcations encore plus significatives dans les trajectoires ethnoculturelles des deux banlieues plus récentes que sont Saint-Léonard et Brossard. En effet, Saint-Léonard, après une période biculturelle significative, connaît une multiethnisation accélérée avec l'arrivée d'Haïtiens mais surtout de Nord-Africains (l'Algérie et le Maroc représentent 45 % de l'immigration récente en 2006), ainsi que d'une variété de pays tels que la Roumanie, la Colombie, le Pérou, le Mexique et le Liban (Ville de Montréal, 2009). Mais la multiethnisation la plus rapide est sans doute celle de Brossard. Elle est d'autant plus étonnante qu'il s'agit somme toute d'une banlieue assez récente, de surcroît située à l'extérieur de l'Île de Montréal. Même si aujourd'hui Brossard est fortement associée au nouveau Quartier Dix30, ce sont d'abord les immigrants de l'Asie de l'Est et du Sud-Est qui ont transformé son paysage. Il s'agit d'abord d'étudiants vietnamiens arrivés au milieu des années 1970, mais surtout de Chinois de Hong Kong qui font leur arrivée au milieu des années 1990 après l'annonce de la rétrocession de Hong Kong à la Chine. Si Brossard demeure de nos jours une destination privilégiée pour les Vietnamiens dont le parcours résidentiel aboutit en banlieue, ils sont en proportion plus nombreux dans la Petite-Italie (voir le tableau 2) qui fait partie d'un noyau de concentration de cette communauté dans le centre-nord de Montréal (Haran, 2014). Les familles est-asiatiques aisées ne sont toutefois pas les seules à s'établir à Brossard. Ainsi, la Maison internationale de la Rive-Sud (MIRS) relaye la politique de régionalisation de l'immigration du Québec et, comme on l'a vu précédemment, accueille des réfugiés pris en charge par l'État, entre autres issus d'Afghanistan, des Philippines ou du Kosovo.

On notera sans surprise, dans le tableau 2, la diversité des lieux de naissance des immigrants en 2006 dans tous les quartiers à l'étude, mais on

constate également quelques régions qui s'avèrent plus représentées que d'autres. Ainsi, à côté des anciens noyaux d'immigration européenne (surtout du Sud) qui distinguaient le Mile-End, la Petite-Italie, Parc-Extension et surtout Saint-Léonard, on notera également l'important noyau sud-asiatique dans Parc-Extension, un phénomène relativement récent (Fiore, 2013).

TABEAU 2 LIEUX DE NAISSANCE DE LA POPULATION IMMIGRANTE EN 2006

	RMR de Montréal	Mile-End	Petite-Italie/ La Petite-Patrie	Parc-Extension	St-Léonard	Brossard
Population immigrante	740 360	6530	5095	18 640	29 565	23 630
Immigrants selon lieu de naissance	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %
Europe méridionale	15,4 %	26,3 %	18,1 %	24,6 %	44,1 %	8,0 %
Autre Europe et États-Unis	21,3 %	33,2 %	17,3 %	4,6 %	7,4 %	15,1 %
Amérique centrale et du sud	8,8 %	10,4 %	14,8 %	5,0 %	11,4 %	9,0 %
Antilles et Bermudes	10,3 %	4,1 %	9,9 %	7,7 %	9,7 %	4,5 %
Afrique du Nord	10,6 %	4,4 %	9,3 %	3,6 %	14,5 %	7,6 %
Autre Afrique	4,1 %	3,7 %	2,6 %	5,1 %	1,2 %	5,7 %
Asie occidentale et centrale et Moyen-Orient	10,2 %	2,9 %	3,9 %	4,2 %	5,6 %	10,2 %
Asie méridionale	5,7 %	2,7 %	5,0 %	40,0 %	0,5 %	8,4 %
Asie orientale	6,3 %	7,3 %	3,8 %	2,3 %	0,9 %	21,8 %
Asie du Sud-Est	7,1 %	3,9 %	14,6 %	2,4 %	4,2 %	9,3 %

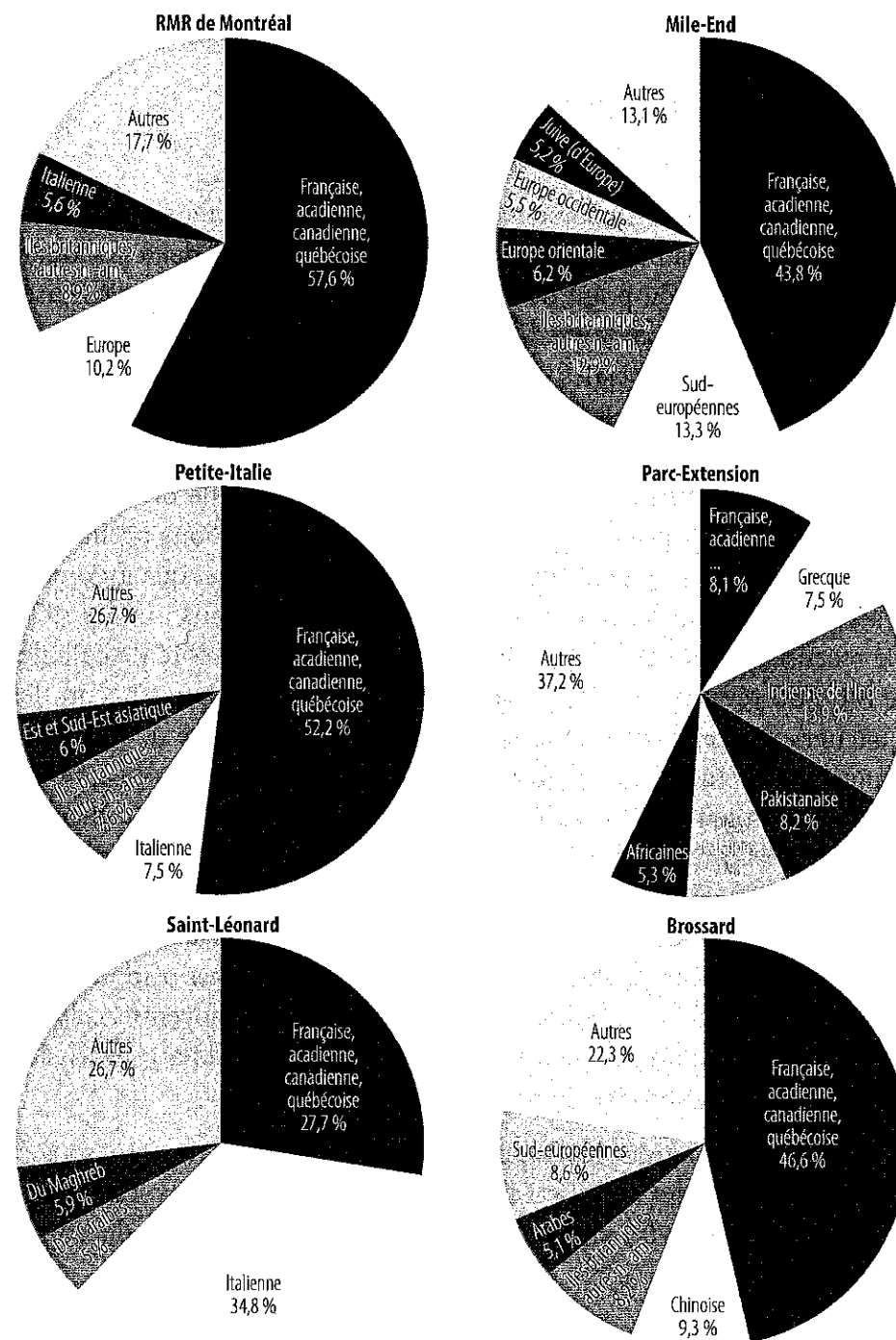
Source : Statistique Canada, Recensement de 2006, tableau électronique 97-557-XCB2006012

Nous avons enfin tenté d'élargir la compréhension du portrait de la diversité ethnoculturelle présente dans chacun des quartiers en 2006

au moyen de la variable censitaire de l'origine ethnique, qui permet d'aller au-delà des seuls individus possédant le statut d'immigrant. Cette variable, puisqu'elle est autodéclarée, reflète l'identification *subjective* des répondants des origines de leurs ancêtres. De ce fait, si elle ne doit pas être confondue avec les indicateurs factuels de lieux de naissance (de la personne ou des membres de sa famille), elle constitue un indicateur intéressant de la diversité telle qu'elle est perçue et vécue par les résidents des quartiers à l'étude. Les répondants peuvent ainsi déclarer plus d'une origine au recensement, ce qui permet de saisir pleinement la diversité des appartenances. La figure 3 illustre la répartition de l'ensemble des origines déclarées, que nous avons regroupées afin de faire ressortir les catégories représentant 5 % et plus des réponses, qui mettent l'accent sur les origines les plus nombreuses. Ce graphique illustre donc le mélange des origines propre à chaque quartier pour l'ensemble de la population de chaque banlieue.

Parc-Extension ressort comme étant le secteur le plus diversifié, en partie parce que les populations d'origines « française, acadienne, canadienne et québécoise » y sont moins nombreuses, mais aussi compte tenu de noyaux importants de populations venant d'horizons aussi différents que la Grèce, les Caraïbes, l'Afrique, l'Inde ou le Pakistan. Il est pertinent de noter que les origines britanniques, qui se sont avérées marquantes dans le peuplement du quartier, y sont devenues tellement minoritaires qu'elles n'atteignent plus le seuil de 5 %. Son voisin, le Mile-End, présente une composition tout à fait différente, à la fois parce que la population de diverses origines françaises est plus importante mais aussi du fait de la persistance d'un noyau important en provenance des îles britanniques, et d'une présence plus modeste de Juifs d'Europe (ce qui reflète la présence hassidique). La Petite-Italie / La Petite-Patrie apparaît comme étant plus homogène, non du fait d'une présence italienne importante (celle-ci étant au contraire relativement modeste), mais plutôt en raison d'une forte proportion de populations de diverses origines françaises et d'un petit noyau des îles britanniques. Dans la catégorie « Autres », on trouve notamment des origines latino-américaines, africaines et haïtienne. La forte présence italienne à Saint-Léonard renvoie quant à elle une autre image de biculturalité toutefois tempérée par les origines maghrébines et antillaises. Enfin, Brossard regroupe tous les noyaux mentionnés précédemment,

FIGURE 2 LA DIVERSITÉ ETHNOCULTURELLE EN 2006 : PRINCIPALES ORIGINES ETHNIQUES DÉCLARÉES PAR LES RÉSIDENTS



Note : Seules les origines correspondant à 5 % et plus des réponses sont indiquées pour chaque zone.

Source : Statistique Canada, recensement de 2006, tableau n° 94-580-XCB2006005 au catalogue.

en plus d'afficher une présence significative d'individus ayant déclaré une origine chinoise.

3. DES TRAJECTOIRES SOCIOÉCONOMIQUES CONVERGENTES... MAIS AUSSI, DIVERGENTES

Comme nous l'avons vu, lorsque le Mile-End et Parc-Extension faisaient encore partie de la périphérie de la ville, ils étaient tous deux des quartiers assez mixtes du point de vue socioéconomique, mais caractérisés par la trajectoire ascendante d'ouvriers qualifiés et de petits cols blancs. Une carte des aires sociales, produite par la Ville de Montréal en 1934, confirme cette caractérisation, mais en faisant également bien ressortir le statut plus modeste de la partie du Mile-End localisée à l'est du boulevard Saint-Laurent, ainsi que de la Petite-Italie (Ville de Montréal, 1934). Nous ne disposons pas de données statistiques nous permettant de comparer formellement le niveau socioéconomique des quartiers et de tracer cet aspect de leur évolution dans le temps jusqu'aux années 1970. Le recensement de 1971 nous donne toutefois la possibilité de calculer le ratio du revenu individuel moyen des particuliers dans chacun des quartiers par rapport à celui de la région métropolitaine de Montréal dans son ensemble. Le calcul nous révèle sans surprise qu'en 1970³ la nouvelle banlieue de Brossard était de loin en tête de liste avec un score de 1,42 (c'est-à-dire, 42 % plus élevé que la région métropolitaine dans son ensemble). Elle était suivie d'assez loin par Saint-Léonard (1,14), qui affichait tout de même un statut légèrement au-dessus de la moyenne. Les trois banlieues plus anciennes avaient toutes un statut assez modeste en 1970 : le revenu dans le Mile-End n'est que 71 % de la moyenne, celui de la Petite-Italie est un peu plus élevé (ratio de 0,78) et seul Parc-Extension (ratio de 0,82) s'approche du revenu moyen.

Ce qui est sans doute le plus frappant dans ces données est le statut socioéconomique *inférieur* du Mile-End par rapport à celui de Parc-Extension. Les données de 1970 reflètent ainsi l'effet cumulatif de deux décennies

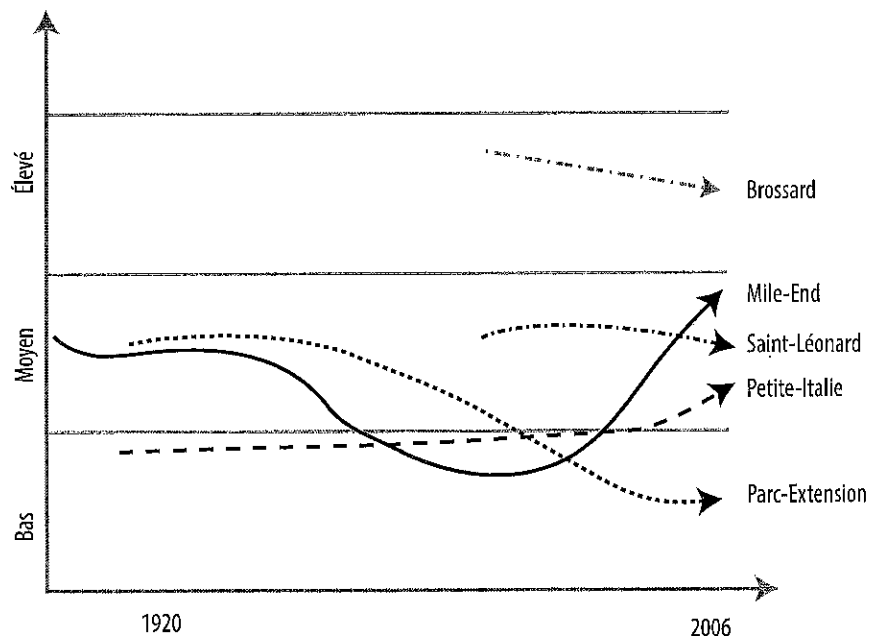
3. Les données sur le revenu correspondent au revenu de l'année précédant celle du recensement.

de trajectoire descendante pour le Mile-End. Ce déclin fut provoqué, rappelons-le, par la fuite de populations en mobilité ascendante vers des quartiers de proche et lointaine banlieue. Le sort du Mile-End devient alors préoccupant entre autres pour les intervenants sociaux auprès des jeunes défavorisés issus de l'immigration grecque, comme l'indiquent les archives du Mile End West Project (Johnston, 1969; Sirros, 1973). Mais peu de temps après, le statut socioéconomique du quartier commence à remonter avec le début de la vague importante de réinvestissement résidentiel lancée par les immigrants portugais, que nous avons évoquée plus haut, qui rénovent et embellissent des anciens duplex et triplex dont l'état s'était dégradé au fil des décennies (Robichaud, 2004). Viennent alors s'installer des étudiants, des artistes et, peu à peu, de nouvelles couches moyennes plutôt « bohèmes » qui, nonobstant leur attachement au caractère diversifié du quartier, font partie d'une première vague de gentrification. Cette vague s'est accélérée après le tournant du millénaire où elle est devenue fortement associée à l'essor de la « classe créative » (Germain et Radice, 2006; Rantisi et Leslie, 2010; Rose, Marchand et Ribeiro, 1995). Toutefois, la consolidation de la communauté hassidique, qui occupe une partie croissante du parc résidentiel et qui est aussi présente au sein du tissu commercial, contribue à ralentir le rythme du processus d'embourgeoisement du quartier.

Trente-cinq ans plus tard, nous constatons que le positionnement socioéconomique de certains des quartiers à l'étude (Saint-Léonard et Parc-Extension) vis-à-vis de la moyenne métropolitaine s'est fortement modifié. Dans les deux cas, la construction pendant les années 1960-1970 d'édifices à logements de bas de gamme ainsi que la détérioration de logements conçus à l'origine pour les couches moyennes inférieures permettent l'installation de ménages à statut faible et modeste faisant partie des nouvelles vagues d'immigration. Le ratio du revenu individuel moyen des particuliers de Saint-Léonard en 2005 (0,77) passe ainsi en-dessous de la moyenne métropolitaine, alors que le revenu moyen des résidents de Parc-Extension n'est que 50 % de celui des habitants de la RMR dans son ensemble. Dans les deux cas, mais de façon plus répandue et plus récurrente à Parc-Extension, de nombreux ménages immigrants font face à des problèmes d'insalubrité de leur logement en raison du vieillissement et du manque d'entretien de plusieurs immeubles résidentiels

(Fischler *et al.*, 2013). Le revenu des résidents du Mile-End (0,90) suit quant à lui une trajectoire contrastée pour s'approcher de la moyenne de la RMR en raison de la progression de la gentrification, phénomène qui n'a pas encore, en 2005, affecté le revenu moyen dans la Petite-Italie/La Petite-Patrie (0,77). Enfin, la croissance du parc résidentiel et des effectifs de population à Brossard, dont ceux issus des groupes d'immigrants assez diversifiés, fait que cette municipalité ne peut plus être classée globalement comme une banlieue moyenne-supérieure même si sa moyenne (1,08) demeure la plus haute de nos cinq cas.

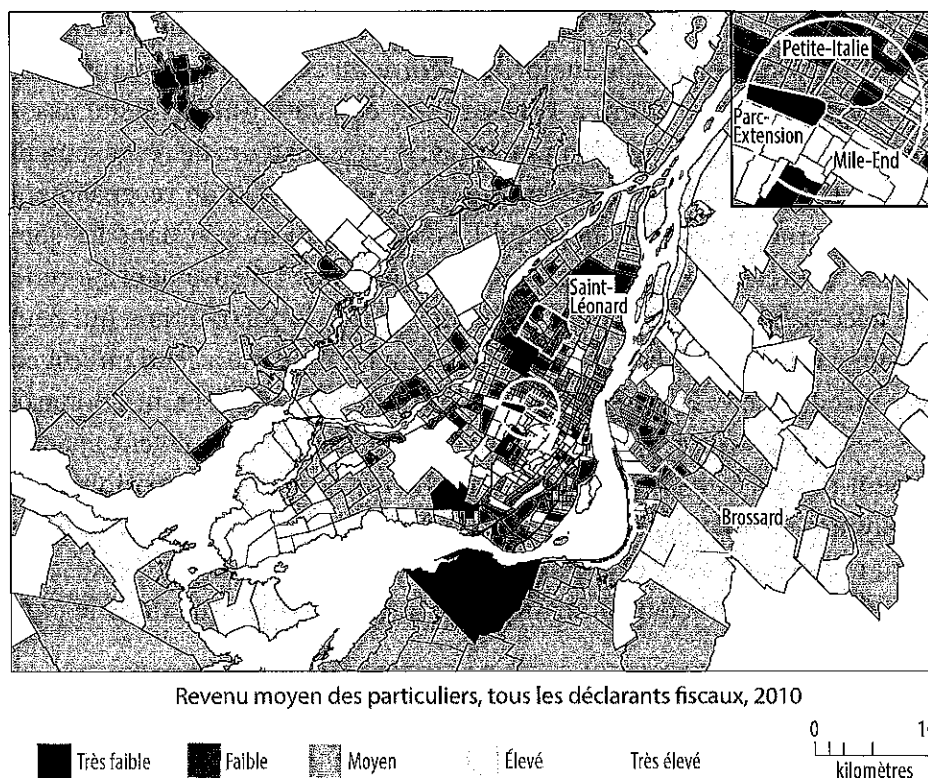
FIGURE 3 TRAJECTOIRES SOCIOÉCONOMIQUES DES QUARTIERS CIBLES



En somme, la schématisation des trajectoires socioéconomiques de nos cinq cas d'anciennes et de nouvelles banlieues de l'immigration depuis les débuts de leur urbanisation (figure 3), nous permet de constater que les écarts les plus forts s'observent à l'apogée du délaissement des anciens quartiers par les couches moyennes. À l'exception de Parc-Extension qui se distingue par sa trajectoire plus fortement descendante, la convergence assez marquée lors de la dernière décennie entre les quatre autres cas est le produit de la diversification de l'offre résidentielle dans les quartiers

en expansion, de la diversification de statuts socioéconomiques au sein de la population immigrante, non seulement entre anciens et récents, mais aussi parmi l'immigration récente. Elle est aussi le fruit de la gentrification des vieux quartiers. Celle-ci n'a pas encore atteint les rues résidentielles et commerçantes multiethniques de Parc-Extension, mais elle commence à se faire sentir sur la limite sud-est en bordure de l'ancienne zone industrielle rebaptisée Mile-Ex par des acteurs immobiliers tirant profit de la présence accrue des nouveaux résidents provenant du milieu artistique.

FIGURE 4 REVENU MOYEN DES PARTICULIERS, TOUS DÉCLARANTS FISCAUX, PAR SECTEUR DE RECENSEMENT, 2010



Source: Agence du revenu du Canada, Données des particuliers ayant fait une déclaration de revenus, 2010. Revenu des particuliers en 2010 provenant de toutes les sources, avant impôt. Données utilisées avec la permission du Neighbourhood Change Research Partnership, Université de Toronto.

Ceci étant dit, l'apparence de convergence ne devrait pas nous faire oublier la différenciation socioéconomique interne de certains de nos secteurs. Nous terminons donc avec une carte de l'indice du revenu moyen permettant de voir les différences par secteur de recensement (figure 4). Nous avons pu actualiser ce portrait jusqu'en 2010 au moyen d'une compilation spéciale des données des revenus des particuliers, en provenance de l'Agence du revenu du Canada⁴. On voit encore mieux les effets de la gentrification du Mile-End (deux secteurs de recensement dépassent la moyenne métropolitaine), et comment celle-ci s'est accélérée dans la Petite-Italie / La Petite-Patrie avec le renouveau de l'image de marque du secteur entourant le marché Jean-Talon, sans compter l'effet de débordement du Mile-End (Lavoie *et al.*, 2011). Dans Parc-Extension, la pauvreté a atteint l'ensemble des secteurs de recensement, alors qu'à Saint-Léonard, six secteurs de recensement conservent un statut moyen même si la majorité d'entre eux sont maintenant dans la catégorie « bas ». Enfin, à Brossard, on constate une diversité assez marquée des statuts socioéconomiques : quatre secteurs de recensement affichent un revenu moyen élevé, dans trois secteurs de recensement le revenu moyen est bas alors qu'il est de niveau moyen dans les sept autres. Toutefois, même l'échelle des secteurs de recensement ne rend pas nécessairement justice à la diversité, voire la bipolarisation, qui peut exister à micro-échelle — d'un îlot ou d'un bout de rue à celui qui est en face ou en arrière. Par exemple, dans l'arrondissement de Saint-Léonard, des résidences pour personnes âgées assez luxueuses souvent spécialement destinées à la communauté italienne font leur apparition dans le paysage. On constate aussi la prolifération de nouvelles résidences unifamiliales cossues, de type « maisons monstres », souvent construites sur les sites des anciens bungalows de la CHM, alors que dans le parc

4. Voir la figure 4 pour la source des données. Selon des tests effectués par nos collègues du Neighbourhood Change Research Partnership, à l'Université de Toronto, les données de l'Agence du revenu du Canada pour 2006 donnent des résultats presque identiques à ceux du recensement de 2006, alors que celles de 2011 donnent des résultats assez différents de ceux de l'Enquête nationale sur les ménages de Statistique Canada, enquête volontaire dont la fiabilité des résultats sur le revenu a été sérieusement remise en question par des chercheurs.

de logement locatif devenu très bas de gamme se retrouvent un nombre important de familles d'immigrants récents à revenus modestes. Ces deux réalités se côtoient parfois étroitement, ce qui n'est pas toujours sans causer de frictions (Germain *et al.*, 2012).

CONCLUSION

Bien qu'aujourd'hui les immigrants s'établissent beaucoup moins souvent en banlieue à Montréal qu'à Toronto ou à Vancouver, notre perspective d'analyse élargie dans le temps et dans l'espace permet de faire ressortir l'importance de la présence immigrante dans un éventail diversifié de types de banlieues et, ultimement, leur contribution à la construction d'une métropole cosmopolite.

Trois grands moments se démarquent dans l'émergence des cinq banlieues à l'étude, à savoir le premier quart du XX^e siècle, les années 1950-1960 et les deux dernières décennies. Toutes ont atteint un statut de banlieue multiethnique mais les trajectoires qu'elles ont empruntées pour y arriver diffèrent, certaines s'étant diversifiées plus tôt pour ensuite décliner ou se stabiliser, comme c'est respectivement le cas du Mile-End et de Parc-Extension. La Petite-Italie ainsi que les banlieues les plus récentes comme Saint-Léonard et Brossard ont plutôt connu des augmentations significatives de leur diversité ethnoculturelle dans les dernières décennies. Brossard, qui est la seule banlieue de notre étude en dehors de l'île de Montréal, est désormais la plus multiethnique, devançant même de peu Parc-Extension qui est pourtant l'un des quartiers où la part de la population immigrante est la plus élevée. Mérite-t-elle alors d'être qualifiée d'*ethnoburb* (Li, 2009; Wang et Zhong, 2013), un concept élaboré pour décrire des noyaux importants de concentration résidentielle et commerciale de minorités ethniques, souvent asiatiques, en banlieue des grandes régions métropolitaines? Si la présence asiatique fut marquante dans la dynamique urbaine, commerciale et démographique de Brossard dans les années 1990, les développements des dernières années font une large place aux populations non immigrantes, comme on l'a vu. En un sens, Saint-Léonard pourrait constituer l'exemple de banlieue s'approchant le plus des critères de l'*ethnoburb* parmi nos cinq cas de figure.

Les destinées des banlieues de l'immigration sont changeantes, on l'a vu, en plus d'être variées. Et cette diversité est sans doute encore plus importante que ne l'a révélé l'étude de cinq banlieues.

BIBLIOGRAPHIE

- Authier, Jean-Yves, Jean-Pierre Lévy et Catherine Bonvalet (dir.) (2010), *Élire domicile. La construction sociale des choix résidentiels*, Lyon, Presses de l'Université de Lyon.
- Bayley, Charles M. (1939), « The Social Structure of the Italian and Ukrainian Immigrant Communities in Montreal, 1935-1937 », Master of Arts thesis, Montréal, McGill University, Sociology,
- Boissevain, Jeremy (1970), *The Italians of Montreal: Social Adjustment in a Plural Society*, Coll. « Studies of the Royal Commission on Bilingualism and Biculturalism », Ottawa, Government of Canada, Queen's Printer.
- Charbonneau, Johanne et Annick Germain (2002), « Les banlieues de l'immigration », *Recherches sociographiques*, vol. 42, n° 3, p. 311-328.
- Collin, Jean-Pierre (1998) « A Housing model for lower- and middle-class wage earners in a Montreal suburb, Saint-Léonard, 1955-1967 », *Journal of Urban History*, vol. 24, n° 4, p. 468-490.
- Fiore, Anna Maria (2013) « Le capital social collectif des Sud-Asiatiques de Montréal : de l'entre soi au mainstream », *Canadian Ethnic Studies / Etudes ethniques au Canada*, vol. 45, n° 1-2, p. 237-260.
- Fischler, Raphaël, Raphaëlle Aubin, Sarah Kraemer et Lindsay Wiginton (2013). *Cooperative housing and the social integration of immigrant households*, Coll. « Publications du CMQ-IM, n° 52 », Montréal, Centre Métropolis du Québec.
- Germain, Annick, Chantal Ismé, Laura Pazzi et Myriam Richard (2012), « "Ils utilisent le passage pour entrer dans notre quartier" : Tensions sociales et interethniques de proximité dans une banlieue montréalaise en transformation », dans P. Melé (dir.), *Conflits de proximité et dynamiques urbaines*, Tours, Presses de l'Université de Tours, p. 288-316

- Germain, Annick et Martha Radice. 2006. « Cosmopolitanism by default: Public sociability in Montréal », dans J. Binnie, J. Holloway, S. Millington et C. Young (dir.) *Cosmopolitan Urbanism*, Londres, Routledge.
- Germain, Annick, Damaris Rose et Myriam Richard (2012), « Les banlieues de l'immigration ou quand les immigrants refont les banlieues », dans D. Fougères (dir.), *Histoire de Montréal et de sa région. Tome II, De 1930 à nos jours*, Québec, Presses de l'Université Laval.
- Haran, Louise (2014). « L'évolution des localisations résidentielles des membres de la communauté vietnamienne à Montréal (1986-2011): Une géographie de la dispersion », Mémoire de Master 1, Université Paris I—Panthéon Sorbonne, Institut de géographie.
- Johnston, Kerry W. (1969), « Le Projet Mile End West », Soumission au département de la santé nationale et du bien-être social, Fonds YMCA de Montréal, 1851-2003, série P145/11D, Dossier « The Mile End West Project—1968-1971 », Montréal, Archives de l'Université Concordia, boîte HA2111.
- Lavoie, Jean-Pierre, Damaris Rose, Victoria Burns et Véronique Covanti (2011), « La gentrification de la Petite-Patrie. Quelle place et quel pouvoir pour les aînés ? », *Diversité urbaine*, vol. 11, n° 1, p. 59-80.
- Li, Wei. (2009), *Ethnoburb: the new ethnic community in urban America*, Honolulu, University of Hawai'i Press.
- McManus, Ruth et Philip J. Ethington (2007), « Suburbs in transition: new approaches to suburban history », *Urban History*, vol. 34, n° 2, p. 317-337.
- Poitras, Claire (2012), « Les banlieues résidentielles planifiées dans la région de Montréal après la Seconde Guerre mondiale. Un modèle en redéfinition ? », dans D. Fougères (dir.), *Histoire de Montréal et de sa région. Tome II, De 1930 à nos jours*, Québec, Presses de l'Université Laval.
- Rantisi, Norma M. et Deborah Leslie (2010), « Materiality and creative production: the case of the Mile End neighborhood in Montréal », *Environment and Planning A*, vol. 42, n° 12, p. 2824-2841.

- Reynolds, Lloyd George (1935), *The British Immigrant: His Social and Economic Adjustment in Canada*, Coll. « McGill Social Research series », Toronto, Oxford University Press.
- Robichaud, Denis (2004), « La création du quartier portugais de Montréal. Une histoire d'entrepreneurs », *Géographie, économie, société*, vol. 6, n° 4, p. 415-438.
- Rose, Damaris, avec la collaboration de Jean-François Marchand et la participation de Lídia Ribeiro (1995), « Le Mile-End : un modèle cosmopolite ? », dans A. Germain, J. Archambault, B. Blanc, J. Charbonneau, F. Dansereau et D. Rose, *Cohabitation interethnique et vie de quartier*, Rapport final soumis au ministère des Affaires internationales, de l'Immigration et des Communautés culturelles et à la Ville de Montréal, Coll. « Collection Études et recherches », n° 12, Québec, MAIICCQ, Direction des communications et Les Publications du Québec.
- Sirros, Christos (1973), « The Mile End West Project. A Study of immigrant development in an immigrant community », Fonds YMCA de Montréal, 1851-2003, série P145/11D, Dossier « The Mile End West Project—1968-1971 », Montréal, Archives de l'Université Concordia, boîte HA2111.
- Ville de Montréal, Service d'urbanisme (1934), « Map n° 3, Class Zones ». Montréal, Ville de Montréal, section des Archives, document en ligne, <http://archivesdemontreal.ica-atom.org/vm97-3-01-010;rad>.
- Wang, Shuguang et Jason Zhong (2013), *Delineating Ethnoburbs in Metropolitan Toronto*, CERIS Working Paper n° 100, Toronto, CERIS – The Ontario Metropolis Centre.
- Zucchi, John (2007) *A History of Ethnic Enclaves in Canada*. Coll. « Canada's Ethnic Groups », n° 31, Ottawa, Canadian Historical Association.